

# Aspects syntaxiques de la contraction préposition-déterminant en français québécois : une analyse à l'interface phonologie-morphosyntaxe

Yoann Léveillé, Université du Québec à Montréal  
 Josianne Alexander-Renaud, Université du Québec à Montréal  
 Adam Saucier, Université du Québec à Montréal

Going Romance 34, 25-27 novembre 2020  
 Université Paris 8 / Université Paris Lumières / CNRS

**Sujet de recherche** : Le français québécois (FQ) présente un phénomène de contraction entre les prépositions et les déterminants (P+D). Les formes de surface varient, allant de la forme complète à la fusion vocalique (1).

(1)	<i>FSJ</i>	<i>forme complète</i>	<i>chute de /r/</i>	<i>chute de /l/</i>	<i>glide</i>	<i>fusion voc.</i>
a.	'sur les' /syrle(z)/	[syʁle]	[syle]	[syɛ]	[sqɛ]	[se:]
b.	'sur un' /syrœ̃/	[syʁœ̃]	[syœ̃]	–	[sqœ̃]	[sœ̃:]

Cependant, ce processus de contraction ne s'applique pas uniformément à toutes les séquences P+D. En (2), on constate une sous-application apparente de la contraction à des séquences qui correspondent à son environnement d'application; le /l/ intervocalique subsiste en 2.b tout comme le /r/ final de la préposition en 2.d, et la fusion vocalique est proscrite en 2.c et 2.d :

(2)	a.	'sur la' /syr-la/	[syla] ~ [sya] ~ [sa:]	c.	'sous la' /su(z)la/	[sua] ~ [swa] * [sa:]
	b.	'sur leur' /syr-lœ̃r/	[sylø̃] * [syø̃] * [sø̃:]	d.	'vers la' /vœ̃r-la/	* [vœ̃la] * [vœ̃a]

**Analyses précédentes** : La contraction P+D en FQ a été décrite comme le résultat de l'application de règles phonologiques en relation d'alimentation (Walker, 1984; Côté, 2012), comme un processus de lexicalisation en cours de nouveaux portemanteaux (Baronian, 2006) et a été considéré sous un angle sociolinguistique (Pupier & Légaré, 1973; Sankoff & Cedergren, 1976). Toutefois, les contraintes qui sous-tendent les données demeurent mal expliquées, et les analyses précédentes dépendent d'un listage extensif des items pour définir son contexte d'application. **Proposition** : Ces restrictions sont liées à la complexité syntaxique des items en présence, i.e. sont une conséquence de différences dans leur processus d'insertion.

**Cadre théorique** : Nous proposons une analyse phonologique du phénomène dans le cadre CVCV (Scheer, 2004; Scheer, 2011) tenant compte du transfert cyclique (Chomsky, 2001) des syntagmes prépositionnels et déterminatifs (Lelièvre, 2018; Leu, 2015) à l'interface phonologie-morphosyntaxe. **Analyse** : **A.** Phonologie : Des quatre étapes identifiées en (1), nous proposons que les /r/ qui chutent sont dissociés, les positions squelettiques étant optionnellement évacuées dans le cycle d'interprétation de la préposition, qui ne se traduit pas par l'absence d'allongement compensatoire (3a). Le /l/ intervocalique est gouverné par la voyelle suivante ce qui déclenche son débranchement de la position squelettique (3b). La formation de glide est le résultat facultatif du liage de la voyelle à la position consonantique précédemment occupée par le /l/ (3c). La fusion vocalique des voyelles du déterminant et de la préposition est un débranchement du contenu mélodique de la voyelle initiale, la voyelle « fusionnée » possédant le contenu mélodique de la seconde voyelle (3d) :

(3)	'sur la'	a. <i>forme complète</i>	b. <i>chute du /l/</i>	c. <i>glide</i>	d. <i>fusion vocalique</i>
			↓ G ↓	↓ G ↓	
		C V C V C V	C V C V	C V C V	C V C V
		.	†	/	\
		s y ʁ . l a	s y l a	s ɥ . a	s . a

Nous proposons que c'est le processus de transfert (*spellout*) de certaines formes nécessitant un cycle d'interprétation additionnel et l'insertion de matériel syllabique vide qui rompent la relation de localité nécessaire à la chute du /l/ et à la fusion vocalique.

**B. Morphosyntaxe :** Nous identifions 4 généralisations par rapport aux déterminants : **i)** l'article défini ne se contracte pas s'il est suivi d'une voyelle : le cycle d'interprétation [SD+SN] précède l'insertion du matériel phonologique de la préposition, l'élision de la voyelle de l'article éliminant le contexte d'application du processus; **ii)** l'article défini masculin ne se contracte pas : le /l/ n'est pas en contexte intervocalique puisque la forme sous-jacente de l'article contient une position vocalique vide sujette à l'épenthèse de schwa; **iii)** les déterminants possessifs ne se contractent pas : un CV vide est introduit avec l'insertion du SD possessif; et **iv)** les articles définis ont le même comportement que les articles indéfinis : aucun matériel syllabique n'intervient dans la dérivation des articles définis et indéfinis. Deux classes naturelles sont identifiées : les articles définis (le, la, les) et les articles indéfinis (un, une), qui permettent la contraction, ainsi que le reste (possessifs, démonstratifs, etc.), qui ne participent pas la contraction. Quant aux prépositions, nous observons un continuum inversement proportionnel entre le niveau contraction phonologique permis et la quantité de projections morphosyntaxiques :

(4) **a.** [SK à/de]                      **b.** [Sp sur[SK ]]                      **c.** [SDegSOUS[SDeix[SLoc[SAXpart[SK]]]]]]

Nous proposons que c'est la présence d'une tête catégorisante nominale qui rompt la localité nécessaire à l'application du processus dans les deux cas, pour les possessifs (2b) et autres non-articles et dans les prépositions contenant un *AxPart* (2c). Crucialement, la fusion vocalique ne s'observe pas dans de tels environnements syntaxiques contenant un déclencheur de phase supplémentaire (Embick, 2010). **Pistes :** Cette analyse suggère que des différences de complexité morphosyntaxique parfois submorphémiques ont des répercussions sur les alternances synchroniques de contraction. Si cette intuition est juste, elle inspire la prédiction forte que la contractions P+D n'opère que sur les séquences d'articles (définis et indéfinis) et de prépositions ne contenant pas d'*AxPart* à l'interlinguistique. À terme, une comparaison avec d'autres langues et variétés, ainsi qu'une analyse similaire d'autres mots fonctionnels, comme les pronoms (forts vs faibles) ou les quantifieurs, permettraient de mettre cette hypothèse à l'épreuve.

## Références :

- Baronian, L. V. (2006). Preposition Contractions in Quebec French. Dans P. Saint-Dizier (Éd.), *Syntax and Semantics of Prepositions* (Vol. 29, p. 27-42).
- Chomsky, N. (2001). Derivation by phase. Ken Hale: A life in language, ed. by Michael Kenstowicz, 1-52.
- Côté, M. H. (2012). Laurentian French (Quebec) Extra vowels, missing schwas. *Phonological variation in French: Illustrations from three continents*, 11, 235.
- Embick, D. (2010). *Localism versus globalism in morphology and phonology*. Cambridge: MIT Press.
- Lelièvre, S. (2018). *Nasalisation cyclique en français: déterminants possessifs et adjectifs prénominaux* (Mémoire de maîtrise en linguistique). Université du Québec à Montréal.
- Leu, T. (2015). *The Architecture of Determiners*. Oxford University Press.
- Pupier, P., & Légraré, L. (1973). L'Effacement du/l/dans les articles définis et les clitiques en français de Montréal. *Glossa*, 7(1), 63-80.
- Sankoff, G., & Cedergren, H. (1976). Les contraintes linguistiques et sociales de l'élision du L chez les Montréalais. In *Actes du XIIIème congrès international de linguistique et philologie romanes*. Québec: Presses de l'Université Laval (pp. 1101-1117).

- Scheer, T. (2004). *A Lateral Theory of Phonology : What is CVCV, and why Should it Be?* Walter de Gruyter.
- Scheer, T. (2011). *A guide to morphosyntax-phonology interface theories: How extra-phonological information is treated in phonology since Trubetzkoy's Grenzsignale*. Berlin; New York: De Gruyter Mouton.
- Svenonius, P. (2010). Spatial P in English. Dans G. Cinque et L. Rizzi (dir.), *Mapping Spatial PPs*. Oxford: Oxford University Press.
- Walker, D. C. (1984). *The Pronunciation of Canadian French*. Ottawa; University of Ottawa Press.